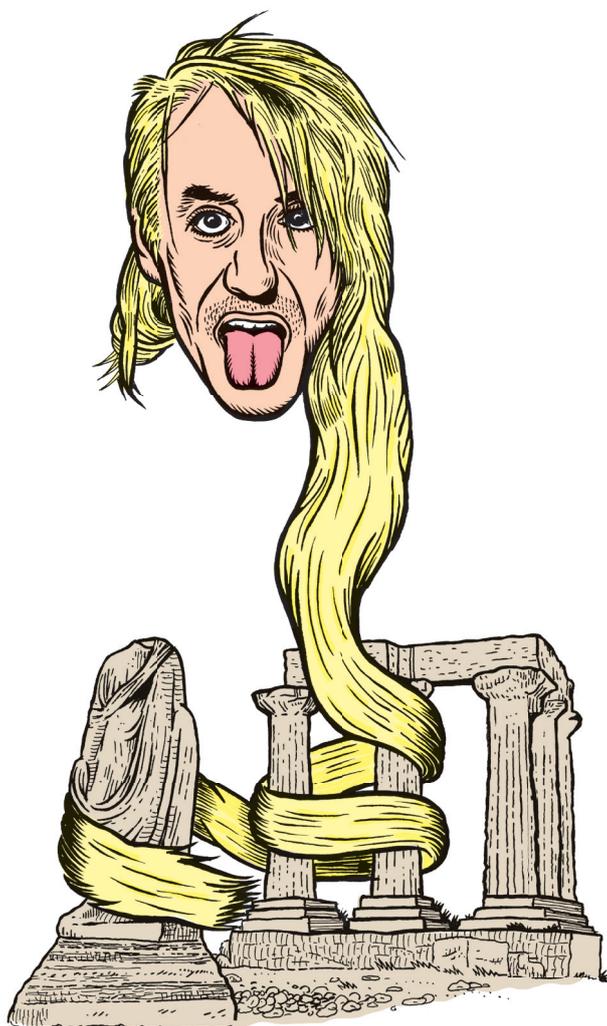


Théâtre du Rond-Point



Rester vivant (Tableaux parisiens)



un spectacle de **Yves-Noël Genod**
d'après les poèmes des *Fleurs du mal* et du *Spleen de Paris*
de **Charles Baudelaire**

16 – 31 décembre 2014, 21h

dossier
de presse

générales de presse :

16, 17 et 18 décembre à 21h

contacts presse

Christine Delterme, Festival d'Automne

Carole Willemot, Festival d'Automne

Carine Mangou

Justine Parinaud

01 53 45 17 13

01 44 95 98 33

01 44 95 58 92

c.delterme@festival-automne.com

c.willemot@festival-automne.com

carine.mangou@theatredurondpoint.fr

justine.parinaud@theatredurondpoint.fr

Rester vivant

(Tableaux parisiens)

un spectacle de **Yves-Noël Genod**

d'après les poèmes de **Charles Baudelaire**

les poèmes sont tirés des recueils *Les Fleurs du Mal* et *Le Spleen de Paris*

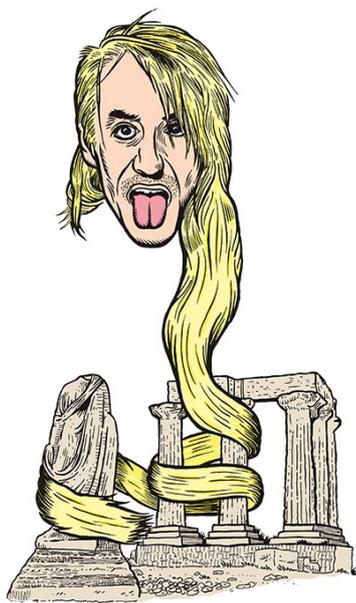
son
lumière
assistanat

Benoit Pelé
Philippe Gladieux
Gildas Gouget

production Le Dispariteur, coproduction Théâtre du Rond-Point, Festival d'Automne à Paris, hTh - Centre dramatique national de Montpellier

Avertissement

Veillez noter que le spectacle se joue dans le noir total.



en salle Roland Topor (jauge exceptionnellement limitée à 50 places)

16 – 31 décembre, 21h

mercredi 31 décembre, 18h30

dimanche 28 décembre, 18h30

relâche le dimanche 21 décembre, les lundis et le 25 décembre

générales de presse : 16, 17, et 18 décembre à 21h

plein tarif salle Roland Topor 28€

tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 21€ / plus de 60 ans 26€

demandeurs d'emploi 18€ / moins de 30 ans 15€ / carte imagine R 11€

réservations 01 44 95 98 21 - www.theatredurondpoint.fr - www.fnac.com

À propos du spectacle

En 1984, le prix Goncourt censé récompenser un jeune auteur était attribué à Marguerite Duras pour *L'Amant*. Le président du jury commentait son attribution comme une « exception qui confirme la règle ». La présence de Charles Baudelaire au théâtre du Rond-Point – théâtre dédié aux auteurs vivants – est à recevoir de la même façon comme cette exception qui confirme la règle. Pour une fois, on s'intéresse à l'exception : Charles Baudelaire. D'ailleurs on vous l'offre pour les fêtes ! *L'album Baudelaire*. On l'offre – c'est une exception aussi – dans le noir – train fantôme, table qui tourne –, seulement pour qui le supporte, le noir – et communiquer avec les morts... Je serai le médium

YVES-NOËL GENOD

« J'aurais aimé appeler ce spectacle : *Les Economies de l'imaginaire* »

Le spectacle que nous préparons est un rêve de spectacle. Ce n'est pas un spectacle. Il n'a pas besoin d'être réalisable. (Mais il a besoin d'être réel – comme un rêve –, concret – comme un rêve –, « Chacun sait que dans les rêves on ne voit jamais le soleil, bien qu'on ait souvent la perception beaucoup plus vive. Les objets et les corps sont lumineux par eux-mêmes ».) Il y a quelque chose qui est dit par Charles Baudelaire, qui est touché, mais qu'on ne connaît pas, mais qui tourne, on le pressent, autour de ce vers : « Car je cherche le vide, et le noir, et le nu ! » Entre-temps, des astres qui s'entredévorent. Le son que je rêve, grâce à ton talent, permettrait des transpositions « physiques » des « visions » de Charles Baudelaire, c'est-à-dire des déflagrations et des télescopages « inouïs », « crus », de « couleurs » ou de « parfums » sur – comme il est dit – « le fond des ténèbres ». Comme je te disais, des toiles peintes descendent et montent à la vitesse de la lumière (ou d'un montage rapide de vidéos), mélange de tous les « goûts », des « générations », montage trivial et poétique – c'est donc une question d'impacts –, cascade d'atomes, il n'y a pas d'« état des choses ». Tiens, *L'État des choses*, c'est un titre de Wim Wenders qui me revient sans doute parce que j'ai vu passer justement tout à l'heure un photogramme des *Ailes du désir* où un ange dit à un autre : « Mais il n'y a pas d'autre rive, il n'existe que le fleuve ». Voilà, ça, c'est Baudelaire. Pas d'autre rive, que le fleuve...

« Aucun musicien n'excelle, comme Wagner, à peindre l'espace et la profondeur, matériels et spirituels... Il possède l'art de traduire, par des gradations subtiles, tout ce qu'il y a d'excessif, d'immense, d'ambitieux, dans l'homme spirituel et naturel. Il semble parfois, en écoutant cette musique ardente et despotique, qu'on retrouve peintes sur le fond des ténèbres, déchiré par la rêverie, les vertigineuses conceptions de l'opium. »

(Je remarque que c'est le « fond des ténèbres » qui est « déchiré par la rêverie », oui, exactement ça.)

YVES-NOËL GENOD, 10 NOVEMBRE 2014
(ADRESSÉ À BENOÎT PELÉ, SONDIER)

« Oui, lecteur, innombrables sont les poèmes de joie ou de chagrin qui se sont gravés successivement sur le palimpseste de votre cerveau et comme les feuilles des forêts vierges, comme les neiges indissolubles de l'Himalaya, comme la lumière qui tombe sur la lumière, leurs couches incessantes se sont accumulées et se sont, chacune à son tour, recouvertes d'oubli.

Mais à l'heure de la mort, ou bien dans la fièvre, ou par les recherches de l'opium, tous ces poèmes peuvent reprendre de la vie et de la force.

Ils ne sont pas morts, ils dorment.

On croit que la tragédie grecque a été chassée et remplacée par la légende du moine, la légende du moine par le roman de chevalerie ; mais cela n'est pas.

À mesure que l'être humain avance dans la vie, le roman qui, jeune homme, l'éblouissait, la légende fabuleuse qui, enfant, le séduisait, se fanent et s'obscurcissent d'eux-mêmes.

Mais les profondes tragédies de l'enfance, — bras d'enfants arrachés à tout jamais du cou de leurs mères, lèvres d'enfants séparées à jamais des baisers de leurs sœurs, — vivent toujours cachées, sous les autres légendes du palimpseste.

La passion et la maladie n'ont pas de chimie assez puissante pour brûler ces immortelles empreintes. »

CHARLES BAUDELAIRE, LES PARADIS ARTIFICIELS

Entretien

Votre travail se démarque fortement d'une création française historiquement marquée par la force du texte littéraire, la rationalité, la quête de sens.

C'est le spectateur qui peut me renvoyer le sens : je ne le connais pas. Un jour, à la question « Avez-vous un conseil à donner à un jeune romancier ? », Michel Houellebecq a répondu : « Ne jamais oublier que le lecteur fait 50% du travail ». À ce moment-là, c'est au spectateur de donner la « contre-clé ». Si le spectateur est actif, créatif, cette contre-clé sera d'ailleurs encore une question. Pas une réponse. Une question qui s'adressera encore à un autre. Et ainsi de suite. Ce mot de « contre-clé » est employé par le plus ancien poète médiéval connu en langue occitane, le troubadour Guillaume IX de Poitiers. Dans un de ses poèmes, il explique que ses vers ne seront ni sur les femmes ni sur l'amour ni sur la jeunesse ni sur ça ni sur ça, ni sur rien. « Je les ai trouvés en dormant / Sur mon cheval (...) Et les transmettrai à celui / Qui les transmettra à un autre / Là-bas, vers l'Anjou / Pour qu'il me fasse parvenir, de son étui / La contre-clé. » Cela signifie que le poème « vide » (vide de sens et même d'images), « rêvé » (sur un cheval) est adressé à une personne — lecteur, auditeur — qui en donnera — seulement peut-être même si elle le transmet elle aussi — la signification. Je souhaite que mes spectateurs me donnent cette contre-clé. C'est peut-être pour ça que c'est parfois difficile de les faire venir... parce qu'ils vont travailler beaucoup dans mes spectacles ! Enfin, « travailler »... C'est un jeu avec soi-même, sa mémoire, ses souvenirs enfouis. Il ne peut pas y avoir d'échange d'une autre manière : il faut que le spectateur parvienne à fabriquer son propre spectacle, son propre questionnement, absolument personnel. Je ne suis là que pour suggérer, aider à ce que cela se produise. Mon travail est en fait un travail de spectateur, de premier spectateur. Les interprètes me font confiance comme on fait confiance à un œil extérieur, pas plus, peut-être.

Feriez-vous vôtre cette formule d'Antoine Vitez, « faire théâtre de tout » ?

Oui, tout à fait. Antoine Vitez avait une intelligence incroyable du théâtre (et de tout, d'ailleurs) et voulait qu'il ne soit limité par rien. Par exemple, il a mis en scène *l'Évangile selon Saint Jean* car il pensait qu'il ne fallait pas laisser les textes sacrés uniquement aux croyants. On ne doit pas s'enfermer dans le théâtre. Je pense même que pour faire du théâtre, il faut sans doute tuer le théâtre : le théâtre doit être vivant ! Même si malheureusement, je pense qu'il n'est plus vu que par les vieux et les riches aujourd'hui... « Faire théâtre de tout », c'est, pour moi, mêler les formes artistiques : la musique, la danse, la littérature. Au début de mon parcours, je voulais changer de genre à chaque nouvelle création et expérimenter des formes les plus différentes possible. Je passais du cabaret musical au *one man show*, de la tragédie à la comédie, cirque, marionnettes, diaporama. J'essayais de tout faire. Je répondais à des commandes que souvent je me passais à moi-même. Les deux seules choses que je n'ai jamais faites, c'est de monter une pièce classique — parce qu'il faudrait un vrai travail de dramaturgie, du temps, une vraie production — et un ballet (mais je ne désespère pas). Et puis, au bout d'un moment, j'ai réalisé que ce n'était aussi toujours qu'une seule et même pièce à chaque fois renouvelée. Mes spectacles, on a pu dire, sont des « cérémonies secrètes d'une religion inconnue liée à la beauté »... Je ne limite pas le théâtre à un genre. Il est musique, peinture, poésie... Un art de la méditation, de la contemplation. Mon spectacle, 1^{er} Avril, présenté aux Bouffes du Nord en avril 2014, par exemple, a beaucoup plu au peintre Bruno Perramant qui l'a vu trois fois (j'en suis très fier). Je trouve que les théâtres, s'ils sont beaux — et celui des Bouffes du Nord, création absolue de Peter Brook, l'est plus que tous — sont des espaces de recueillement, comme des temples... Tout ça n'est pas nouveau, Klaus Michael Grüber, qui a très peu parlé, l'a pourtant dit plus que les autres : « Il faut que le théâtre passe à travers les larmes... »

Qu'est ce que vous avez gardé dans votre travail de l'influence de Claude Régy ?

Énormément de choses, il fait partie de ma formation. Je l'ai rencontré très jeune, adolescent. J'allais tous les soirs au théâtre dans la région de Lyon, j'adorais ça, c'était mon plaisir et ma vie — et, un jour, j'assiste, au TNP, à la première de *Grand et petit*, de Botho Strauss, mise en scène de Claude Régy. Les deux tiers de la salle sont sortis pendant la représentation ! Et moi, je suis resté presque seul sans applaudir car je ne savais pas du tout ce à quoi je venais d'assister. Pas du tout. Je ne savais pas si j'aimais ou pas. Puis, bien sûr, ça a travaillé. La « rémanence », dit Claude. Et je suis allé revoir ce spectacle de nombreuses fois. À l'époque, j'aimais tout ce que je voyais et, à partir de ce moment, je n'ai donc plus aimé que ça, voyez, comme ça arrive... Donc, oui, il a eu une influence énorme sur ma vie et ma façon de voir les choses. Et puis, comme je l'avais rencontré à l'occasion de débats, puis que j'étais descendu à Nice voir le spectacle suivant, *Par les Villages*, il m'a fait monter à Paris pour jouer un petit rôle à la Comédie-Française... « C'est drôle de vous voir ici, m'a-t-il dit dans le hall du Théâtre de Nice, je pensais justement à quelqu'un comme vous pour un petit rôle dans *Ivanov* et je ne savais pas comment vous joindre... » Le rêve de ma vie ! Dans une période de grande lucidité où mes parents m'avaient chassé de la maison... J'avais pris ce train pour Nice... Aujourd'hui, je l'appelle quand je suis déprimé,

quand j'ai des doutes. Il est très fort pour remonter le moral ! (En revanche, si vous l'appellez alors que vous êtes content de vous, il est sinistre. Je ne le fais plus.) D'un point de vue esthétique, il m'a apporté quelques secrets, quelques « équations », comme disait Marguerite Duras. Par exemple, il m'a dit très tôt que la mort et la folie étaient au centre du théâtre. J'ai entendu ça et ça m'est resté.

Que cherchez vous à créer avec ces passages dans l'obscurité totale ?

C'est très compliqué, maintenant, de pouvoir travailler dans le noir complet, à cause des normes de sécurité. Pourtant le théâtre, c'est, par définition, la boîte noire. Il n'y a pas d'autre définition. Et je me souviens d'un entretien de Pierre Soulages avec André Malraux où ces deux-là parlaient des noirs de théâtre comme des noirs les plus profonds qui soient, les noirs velours. J'ai donné plusieurs spectacles dans le noir total dont celui qui a fait ma réputation : *Le Dispariteur*, à la Ménagerie de Verre, en novembre 2005. Le noir permet au spectateur un accès direct à son monde intérieur. C'est un temps de communion physique, comme ce qui s'est passé aux Bouffes du Nord, par exemple, avec *1^{er} Avril* (mon dernier spectacle). Mon travail avec les lumières et le noir est aussi un moyen de mettre les lieux en valeurs, de mettre en avant la sensualité des murs, des espaces, de donner vie au lieu même du théâtre. J'aime que le théâtre devienne, en fait, le seul et unique personnage de la représentation. C'était en tout cas le projet avec le spectacle des Bouffes du Nord. Le théâtre même. Le lieu. Le temple. « La Nature », dit Charles Baudelaire. Il y a les longs échos — dans un espace mental — des parfums, des couleurs et des sons.

PROPOS RECUEILLIS PAR AGATHE LE TAILLANDIER

Yves-Noël Genod

auteur, metteur en scène, comédien

Yves-Noël Genod ne se présente lui-même que comme un « distributeur » de spectacle, de poésie et de lumière, il n'invente rien qui n'existe déjà, il fait passer le furet, « passé par ici, il repassera par là », il révèle.

En effet, pense-t-il, c'est ici et là qu'est la « révolution » : dans la redistribution des richesses accaparées. Son art a été qualifié de « théâtre chorégraphié » et est accueilli du côté de la danse. Ce comédien vit très modestement à Paris ; célibataire, il prétend s'effacer derrière son œuvre qu'il désirerait n'être que trace infime, dérisoire, inutile, mais dans l'optique pascalienne qui dit que : « Nul ne meurt si pauvre qu'il ne laisse quelque chose »...

Son blog : <http://ledispariteur.blogspot.fr/>

À l'affiche



Carmen



pièce pour 15 danseurs
chorégraphie et interprétation **Dada Masilo**

10 décembre – 10 janvier, 18h30



Novecento

texte **Alessandro Baricco**
jeu et mise en scène **André Dussollier**
adaptation française **Gérald Sibleyras et André Dussollier**
avec la collaboration de **Stéphane De Grodt**
mise en scène, scénographie et images **Pierre-François Limbosch**
création et direction musicales **Christophe Cravero**
pianiste **Elio Di Tanna**, trompette **Sylvain Gontard**
batterie et percussions **Michel Boechi**, contrebasse **Olivier André**

12 novembre – 10 janvier, 18h30/21h



Le Sorelle Macaluso (Les Sœurs Macaluso)

en italien en
publémentaire
courtesy

un spectacle de **Emma Dante**
avec **Serena Bonomo, Elena Borgogni,
Sandro Maria Campagna, Italia Carroccio,
Davide Celona, Marcella Colaianni, Alessandra Fazzino,
Daniela Macaluso, Leonarda Saffi, Stéphanie Taillandier**

14 – 25 janvier, 21h



C'est Noël tant pis

texte, musique et mise en scène **Pierre Notte**
avec **Bernard Alane, Brieuc Hillairet, Sylvie Laguna,
Chloé Olivères, Renaud Triffault**

10 décembre – 10 janvier, 21h



Noël revient tous les ans

de **Marie Nimier**
mise en scène **Karelle Prugnaud**
avec **Félicité Chaton, Pierre Grammont,
Marie-Christine Orry**

16 décembre – 10 janvier, 18h30



Discours à la nation

conception, texte et mise en scène **Aseanio Celestini**
conception et interprétation **David Murgia**
composition et interprétation musicale **Carmelo Prestigiacomo**

6 janvier – 1^{er} février, 21h

Université Populaire
de Caen... à Paris
Brillantes, accessibles et gratuites,
les conférences de l'Université
Populaire de Caen
Gérard Poulouin – 4 décembre, 12h30

Jonathan Lambert
Perruques
15 décembre, 20h

Trousses de secours :
Rattraper la langue
Les conférences-performances
du Rond-Point
1^{ère} session : 20 – 29 novembre
2^e session : 22 janvier – 4 avril

La Piste d'envol
Acteurs, troupes, compagnies
défendent en public les coups de cœur
du Comité de lecture
Médée la folle – 2 décembre, 12h30

Retrouvez tous les événements sur
www.theatredurondpoint.fr

contacts presse

Carine Mangou attachée de presse
Justine Parinaud chargée des relations presse

01 44 95 98 33
01 44 95 58 92

carine.mangou@theatredurondpoint.fr
justine.parinaud@theatredurondpoint.fr

accès 2^{bis} av. Franklin D. Roosevelt 75008 Paris métro Franklin D. Roosevelt (ligne 1 et 9) ou Champs-Élysées Clemenceau (ligne 1 et 13) bus 28, 42, 73, 80, 83, 93 parking 18 av. des Champs-Élysées librairie 01 44 95 98 22 restaurant 01 44 95 98 44 > theatredurondpoint.fr